

## In memoriam Mario Benedetti

« Pauvre gloire humaine,  
quels mots avons-nous encore pour nous ? »  
(*Umana gloria*, Mondadori 2004)

Le poète italien Mario Benedetti, l'un des meilleurs de sa génération, vient de s'éteindre dans une maison de soins où il était hospitalisé depuis un accident cérébral consécutif à un infarctus. Né à Nimis le 9 novembre 1955, traducteur de Michel Deguy, Benoît Conort, Yves Bonnefoy, il avait obtenu le prix Brancati en 2014 pour *Tersa morte*, Milan, Mondadori, 2013 (voir : <https://www.recoursaupoe.me.fr/avec-une-autre-poesie-italienne-une-lande-imprononnable-peut-etre/>) et le prix Villalta en 2018 pour l'ensemble de son œuvre (*Tutte le poesie*, Milan, Garzanti, 2017) ; il est mort à Piadena, atteint du Covid19, ce 27 mars 2020.

Avec Joëlle Gardes, Jean-Charles Vegliante avait proposé un large choix bilingue des *Poesie* à divers éditeurs français. Ce court poème, traduit par son ami Vegliante, en guise de salut. Au revoir, Mario :

Ce qu'est la solitude.

J'ai pris avec moi des vieilles choses pour regarder les arbres :  
un hiver, les dernières feuilles sur les branches, un banc désert.

J'ai froid comme si je n'étais pas moi.

J'ai pris un livre, je me dis que je me suis pensé dans un livre  
comme un homme avec un livre, naïvement.  
On aurait dit un jour lointain, ce jour, pensif.  
Il me semblait que tous avaient vu le parc dans des tableaux,  
ce Noël dans des récits,  
les gravures sur ce parc comme son épaisseur.

Ce qu'est la solitude.

La femme a étendu la couverture sur le plancher pour ne pas salir,  
elle s'est étendue en tenant les ciseaux pour se frapper à la poitrine,  
un marteau parce qu'elle n'avait pas cette force, une grande obscénité.

Je l'ai lu sur une page de journal.

Excusez-moi, vous tous.

*(Umana gloria, 2004)*

\*\*\*

**Texte original :**

Che cos'è la solitudine.

Ho portato con me delle vecchie cose per guardare gli alberi: un inverno, le poche foglie sui rami, una panchina vuota.

Ho freddo ma come se non fossi io.

Ho portato un libro, mi dico di essermi pensato in un libro come un uomo con un libro, ingenuamente. Pareva un giorno lontano oggi, pensoso. Mi pareva che tutti avessero visto il parco nei quadri, il Natale nei racconti, le stampe su questo parco come un suo spessore.

La donna ha disteso la coperta sul pavimento per non sporcare, si è distesa prendendo le forbici per colpirsi nel petto, un martello perché non ne aveva la forza, un'oscenità grande.

L'ho letto in un foglio di giornale. Scusatemi tutti.

*(Umana gloria, 2004)*